ROETTGEN, Steffi, Mengs. *Die Erfindung des Klassizismus*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1204>

DOI : 10.4000/ifha.1204

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « ROETTGEN, Steffi, Mengs. *Die Erfindung des Klassizismus* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1204>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ROETTGEN, Steffi, Mengs. *Die Erfindung des Klassizismus*

Christophe Duhamelle

- 1 Organisée à Padoue (de mars à juin) puis à Dresde (de juin à septembre) en 2001, l'exposition dont ce catalogue est issu a permis de redécouvrir Anton Raphael Mengs (1728-1779). Il fut l'un des peintres les plus célèbres – et les mieux payés – de son temps, si bien que pas moins de quatre biographies parurent à son sujet dans l'année suivant son décès, mais il fut ensuite victime d'une condamnation par l'histoire de l'art italienne, encline à voir en lui le fossoyeur germanique du génie baroque national.
- 2 Rien de moins « national » pourtant que ce peintre né dans la Dresde cosmopolite dont les princes catholiques, régnant sur une terre protestante, étaient aussi rois de Pologne. Fils d'artiste, Mengs obtint dès 1751 une charge de peintre aulique. Mais, depuis 1741, c'est à Rome qu'il habita le plus souvent, qu'il mourut et fut inhumé. Là, il joua un rôle décisif dans le milieu « éclairé » qui préparait un nouveau style artistique, fondé sur le retour à l'antique, sur la révérence envers le classicisme romain d'un Raphaël et sur une conception néo-platonicienne du Beau idéal. Lié à l'académie arcadienne (fondée en 1690), ami de Winckelmann (dont l'arrivée à Rome en 1755 marqua le début d'une influence esthétique exercée auprès des jeunes aristocrates en voyage de formation), auteur d'ouvrages théoriques vite traduits en français et anglais, Mengs occupait une place centrale dans la constellation européenne des Lumières (Catherine II l'appréciait beaucoup et nombre de ses œuvres se trouvent actuellement à Saint-Petersbourg) ainsi que dans le glissement vers le néo-classicisme, transition dont sa rivalité espagnole avec Tiepolo est restée le symbole. Car de 1761 à 1769, puis de 1774 à 1777 ce peintre de Dresde et de Rome résida à Madrid où il occupa la fonction de peintre de cour, choyé par Charles III qui l'avait déjà apprécié à Naples et lui confia une partie de la décoration du Palacio Real.
- 3 Ce catalogue, qui débute par 95 pages d'articles scientifiques, permet de découvrir une œuvre connue jusqu'à présent surtout par les remarquables autoportraits de l'artiste. Portraitiste abondant, à Dresde, à Rome, à Florence, à Naples et à Madrid, Mengs s'est également illustré dans la peinture religieuse et les sujets antiques, multipliant en

particulier ces représentations de face (saint Pierre, saint Jean Baptiste) qui permettent de mieux comprendre pourquoi David a vu en lui un de ses grands précurseurs.

4 Christophe DUHAMELLE